

Traduction Et Diversite Socio-Linguistique Au Nigeria: Strategies Et Perspectives

Mary Ngozi Nwodo¹, Chinedu Lilian Mba^{2*}, Blessing I. Okonkwo³ & Joseph Ojimedé⁴

1,3,4.Department of Foreign Languages, Alex-Ekwueme Federal University,
Ndufu-Alike, Ikwo, Abakaliki, Ebonyi State, Nigeria.

2.Department of Geography and Environmental Sustainability, Faculty of the Social Sciences,
University of Nigeria, Nsukka, Nigeria. *Corresponding Author Email: chinedu.mba@unn.edu.ng
ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-8543-5585>

Abstract

This article examines the main translation policies implemented in Nigeria from the perspective of linguistic diversity. It focuses on the use of relay languages – namely English, the official language and certain national languages such as Igbo, Hausa and Yoruba – as intermediaries in intercommunity relations. It also examines local interlinguistic translation, standardization efforts and the specificities of specialized translation in education, law, health and the media. The research also examines the future development of translation in Nigeria through three main channels: professionalization of translators, development of language technologies (NLP) and adoption of inclusive language policies. Translation is thus presented not only as a linguistic vector, but also as a strategic driver of social justice, cultural inclusion and sustainable development.

Keywords: *Sustainable Development, Cultural Inclusion, Linguistics Technologies, Translation, Language Policies.*

Résumé

Cet article examine les principales politiques de la traduction mises en œuvre au Nigeria sous l'angle de la diversité linguistique. Il met l'accent sur l'utilisation des langues relais- à savoir l'anglais, langue officielle et certaines langues nationales comme l'igbo, le hausa ou le yoruba- comme intermédiaires dans les relations intercommunautaires. Il examine également la traduction interlinguistique locale, la standardisation dans les efforts et les particularités de la traduction spécialisée dans l'éducation, le droit, la sante et les medias. La recherche s'intéresse aussi à l'avenir du développement dans le domaine de la traduction au Nigeria à partir de trois filières mères : professionnalisation des traducteurs, développement des technologies linguistiques (TALN) et adoption de politiques linguistiques inclusives. La traduction se présente alors non seulement comme un vecteur linguistique, mais aussi comme un ressort stratégique de justice sociale, d'inclusion culturelle et de développement durable.

Mots-clés : *Développement Durable, Inclusion Culturelle, Technologies Linguistiques, La Traduction, Politiques Linguistiques.*

INTRODUCTION

Le Nigeria, qui sur l'ensemble de 200 millions d'habitants, est réputé pour sa diversité linguistique à l'échelle du continent africain. Le pays officiellement a sur l'ordre de 500 langues nationales comme le igbo, le hausa et le yoruba et des centaines de langues minoritaires fréquemment limitées à une communauté particulière. Cette richesse linguistique, héritée du passe précolonial et renforcée par les dynamiques sociales actuelles, suscite des questions

compliquées en termes de communication, de gouvernance, d'éducation et de représentation culturelle. Dans une telle dynamique, la traduction se présente comme un instrument incontournable pour faire face aux exigences d'intercompréhension, de transmission du savoir et de participation citoyenne. Elle intervient à la croisée des enjeux linguistiques, sociopolitiques et technologiques, en cherchant à rendre accessibles les contenus d'une langue à une autre, tout en respectant les spécificités culturelles et les rapports de pouvoir entre les langues. Or, la diversité sociopolitique du Nigeria rend cette tâche particulièrement difficile : comment traduire équitablement dans un contexte où toutes les langues ne bénéficient pas du même prestige ni de l'accès aux mêmes ressources institutionnelles ?

Cet article analyse les stratégies de traduction mises en place au Nigeria pour garantir cette diversité, ainsi que les défis qu'elles posent. Il s'intéresse également aux développements futurs dans ce domaine, notamment à travers l'intégration des technologies linguistiques et la reconnaissance institutionnelle de la profession de traducteur. Notre objectif est de démontrer que la traduction, au-delà de son rôle linguistique, est essentielle à la construction d'une société inclusive, multilingue et démocratique.

1) Contexte sociolinguistique au Nigeria

Le Nigeria est l'un des pays les plus diversifiés au monde sur le plan linguistique, avec plus de 500 langues distinctes parlées sur son territoire. Cette diversité reflète la complexité de sa composition ethnique et la richesse de son patrimoine culturel. La langue officielle est l'anglais, héritée de la période coloniale, et sert de langue principale à l'administration, à l'éducation et aux médias nationaux. Cependant, plusieurs langues autochtones bénéficient d'une reconnaissance officielle au niveau régional ou étatique, comme l'igbo, le hausa et le yoruba, largement utilisés comme lingua franca dans leurs régions respectives.

Le paysage sociolinguistique du Nigeria se caractérise par une population multilingue où de nombreux individus alternent entre deux ou plusieurs langues selon le contexte, les interlocuteurs et les domaines d'utilisation. Ce phénomène est communément appelé diglossie, voire multilinguisme au sens large. Si les sphères formelles et officielles appartiennent à la langue anglaise, les langues autochtones restent au cœur de la culture, de la communication informelle et de la transmission des savoirs locaux.

Malgré le statut officiel et les efforts de promotion des langues autochtones, de plusieurs problèmes sociolinguistiques subsistent. Ceux-ci incluent la tendance linguistique à l'anglais, notamment dans le contexte urbain, les déséquilibres de prestige en anglais ou vers les grandes langues régionales et la marginalisation des langues minoritaires. Les politiques d'éducation trouveront du mal à faire place à l'éducation en langue maternelle, ce qui remet en question l'équilibre entre les orientations de modernisation et la préservation culturelle. La compréhension de ce contexte sociolinguistique complexe est impérative pour répondre aux besoins et aux stratégies de traduction au Nigeria, car elle détermine les langues prioritaires et la manière dont les traductions sont créées et reçues par les différentes communautés.

2) Défis et limites de la traduction

La pratique nigériane de la traduction, comme dans la plupart des sociétés linguistiquement plurielles, est confrontée à de nombreux défis. Ceux-ci sont dus non seulement aux propriétés structurelles et lexicales des langues concernées, mais aussi au contexte sociolinguistique dans lequel la traduction est pratiquée. De plus, les forces de mondialisation qui construisent la communication contemporaine entrent souvent en conflit avec les efforts locaux visant à préserver les idiosyncrasies linguistiques et culturelles.

2.1 Contraintes linguistiques

À l'échelle linguistique, la traduction de l'une des langues nigérianes vers les autres est susceptible d'une certaine difficulté. Tout d'abord, les systèmes grammaticaux de la part des langues autochtones varient sensiblement de celui de l'anglais, qui est source ou cible dominante. Pour prendre un exemple, la construction du temps, de l'aspect et de la modalité dans des langues telles que le yorouba ou le haoussa repose souvent sur des particules ou des constructions verbales sérielles à l'épreuve en anglais.

Les lacunes lexicales posent également des problèmes importants. De nombreux termes utiles dans le discours contemporain – technologiques, juridiques, scientifiques - n'ont pas d'équivalents facilement disponibles dans les langues locales, lesquelles peuvent manquer de terminologies normalisées dans ces domaines. À l'inverse, certains concepts culturels ou expressions idiomatiques ancrés dans les langues nigérianes sont difficiles à restituer fidèlement en anglais sans perdre leur richesse sémantique ou leur fonction pragmatique.

Les expressions idiomatiques et les proverbes sont particulièrement difficiles à traduire mot à mot. Dans de nombreuses cultures nigérianes, ces expressions ont des niveaux de signification liés au contexte et culturellement codés. Leur traduction requiert non seulement des compétences linguistiques, mais aussi une profonde conscience culturelle et des stratégies créatives de résolution de problèmes pour préserver l'effet rhétorique.

2.2 Contraintes sociolinguistiques

Au-delà des caractéristiques structurelles de la langue, la traduction est influencée par les dynamiques sociolinguistiques, notamment les relations de pouvoir, le prestige de la langue et la perception du public. L'anglais continue d'occuper une position de prestige élevé, en particulier dans les domaines formels, ce qui peut conduire à une sous-évaluation des traductions vers les langues autochtones. Cela peut affecter à la fois la disponibilité des documents traduits et leur réception.

De plus, la sensibilité culturelle est essentielle lorsqu'on aborde des thèmes touchant à la religion, au genre ou aux coutumes traditionnelles. Une traduction qui ne prend pas en compte les nuances socioculturelles risque d'être mal comprise, rejetée, voire offensante. Les traducteurs doivent trouver le juste équilibre entre fidélité à la source et adéquation à la culture cible, un équilibre souvent délicat et dépendant du contexte. Le choix de la variété ou de registre devient également pertinent. Par exemple, pour traduire vers une langue comme Igbo, le traducteur devra choisir entre une variété standardisée ou un dialecte spécifique. Ce choix peut avoir des conséquences sur l'accessibilité, la légitimité et l'identité.

2.3 Tensions entre mondialisation et préservation des langues

La mondialisation a renforcé la nécessité de communiquer dans des langues mondialement reconnues comme l'anglais, le français ou l'arabe. Au Nigeria, cette tendance favorise l'utilisation de l'anglais dans les médias, l'éducation et le commerce, au détriment des langues autochtones. La traduction est donc souvent considérée comme un moyen de transposer des contenus d'un environnement mondial à un environnement local, mais cette opération est tout sauf neutre.

La traduction peut soit contribuer à la marginalisation linguistique en favorisant les langues dominantes, soit servir d'outil de revitalisation linguistique lorsqu'elle est orientée vers les langues minoritaires. Le défi consiste à trouver des stratégies qui favorisent à la fois la connectivité mondiale et la vitalité linguistique locale. Cela nécessite une planification linguistique et un développement de ressources intentionnelles, notamment des investissements dans la formation des traducteurs et la production d'outils (dictionnaires, corpus, etc.) pour les langues sous-représentées.

2.4 Exemples pratiques dans le contexte nigérian

Des exemples concrets illustrent la complexité du travail de traduction au Nigeria. La traduction de supports électoraux ou de campagnes de santé, par exemple, implique plusieurs langues et nécessite des messages précis mais culturellement adaptés. Dans certains cas, le manque de normalisation ou une terminologie inappropriée a entraîné confusion et désinformation.

De même, les efforts de traduction d'interfaces informatiques ou d'applications mobiles en langues nigérianes ont été encourageants, mais ont également révélé leurs limites. Par exemple, lors du développement d'applications bancaires mobiles en yoruba ou en haoussa, les développeurs ont non seulement rencontré des lacunes lexicales, mais aussi des difficultés à fournir des traductions intuitives adaptées aux différents niveaux d'alphabétisation des utilisateurs.

Un autre exemple illustratif est la traduction de la littérature et des traditions orales. Transposer des contes populaires ou des poèmes de louange en anglais implique non seulement une transformation linguistique, mais aussi une adaptation esthétique et culturelle, soulevant des questions d'authenticité, de voix et de représentation.

3. TIC et leur place dans la traduction

Dans l'ère numérique, les TIC jouent un rôle de plus en plus important à assumer dans la conception des pratiques de traduction dans le monde. Au Nigeria, où la diversité linguistique coexiste avec une utilisation accrue du numérique, les technologies représentent à la fois des promesses et des défis pour la promotion et la traduction des langues autochtones. Elles facilitent la création d'outils et de plateformes favorisant la communication multilingue, mais révèlent des inégalités structurelles d'accès et de représentation.

3.1 Outils numériques au service des langues nigérianes

Plusieurs initiatives, universitaires, gouvernementales ou communautaires, ont vu le jour pour développer des outils numériques adaptés aux langues nigérianes. Parmi celles-ci figurent des dictionnaires numériques, des bases de données orthographiques et des systèmes de gestion de contenu localisés. Par exemple, le dictionnaire en ligne igbo-anglais, Yoruba keyboard et la facilité par Google pour le hausa, le yoruba et l'igbo dans son interface sont des exemples de mesure prise pour numériser certaines des langues les plus utilisées du Nigeria.

Ces outils servent à des fins diverses : ils assistent les traducteurs, les enseignants, les producteurs de contenu et les étudiants. Plus encore, ils favorisent la normalisation et la description linguistique, conditions sine qua non à une activité de traduction pérenne. Les projets open source et les ONG spécialisées dans les langues jouent également un rôle. Des plateformes comme Kasahorow et PanLex proposent des listes de mots et des glossaires multilingues, qui peuvent être intégrés aux processus de traduction. Cependant, ces ressources

restent rares, notamment pour les langues minoritaires dépourvues de codification formelle ou de présence numérique répandue.

3.2 Traduction automatique, outils d'OTA, corpus et dictionnaires numériques

Bien qu'optimisés principalement pour les langues internationales, les systèmes de traduction automatique (TA) ont commencé à intégrer les langues africaines dans leurs modèles, des initiatives telles que l'inclusion du yoruba et du haoussa par Google Traduction, ou le projet « No language left behind » (NLLB) de Meta AI, visent à combler le déficit de traduction pour les langues à faibles ressources. Cependant, leurs performances restent inégales et ne parviennent pas à saisir les nuances culturelles ou les structures syntaxiques des langues africaines complexes. Les logiciels de traduction assistée par ordinateur (TAO) couramment utilisés dans la traduction professionnelle sont dépendants de mémoires de traduction, des bases terminologiques et d'algorithmes d'alignement. Les logiciels peuvent faire un grand effort pour augmenter la productivité et la cohérence des projets multilingues, mais ils sont peu adoptés dans la situation nigérienne en raison de déficits de formation, de la charge des logiciels ou de l'absence de ressources linguistiques spécifiques.

Le corpus (corpus de textes rassemblés numériquement) sont essentiels à la création des moteurs de TA et à la conception des instruments de TAO. Bien qu'il existe des corpus à grande échelle en anglais et en quelques langues européennes, les corpus parallèles des langues nigériennes sont rares. Les corpus existants, tels que ceux compilés par les départements linguistiques des universitaires nigériennes ou par des institutions comme l'African Language Technology Initiative (ALT-I), ne sont pas nécessairement accessibles au public et ne sont pas toujours standardisés.

Les dictionnaires numériques, qu'ils soient bilingues ou monolingues, soutiennent également les efforts de traduction, cependant, de nombreuses langues nigériennes manquent encore de lexiques complets et consultables, et lorsqu'ils sont disponibles, ils peuvent être obsolètes ou incompatibles avec les nouveaux formats numériques.

3.3 Accès mobile et internet comme catalyseurs

L'essor des smartphones et la pénétration d'internet au Nigeria ont ouvert un nouveau contexte à la traduction. La technologie mobile est un outil essentiel pour accéder à des contenus multilingues, à des applications de traduction et à des outils collaboratifs. De nombreux Nigériens, en particulier les jeunes, utilisent leurs appareils mobiles pour consulter du contenu en anglais et dans les langues locales via les réseaux sociaux, les plateformes de messagerie et les services de streaming.

Des applications comme duolingo (version beta pour le yoruba), Google Input Tools et African Storeybook fournissent du contenu éducatif localisé et démontrent le potentiel de la prise en charge linguistique par mobile. De plus, les plateformes de traduction participative mobiles peuvent impliquer des locuteurs natifs dans la traduction de contenus numériques, de sous-titres ou d'applications, encourageant ainsi la participation et favorisant l'appropriation de la langue.

Cependant, cette démocratisation de l'accès est inégale. Des fractures numériques persistent entre zones urbaines et rurales, entre anglophones et locuteurs de langues minoritaires, et entre générations, les déficits d'infrastructures, la faible maîtrise du numérique et le coût des appareils ou des forfaits de données continuent de restreindre l'accès pour beaucoup.

3.4 Limites et lacunes technologiques

Malgré des progrès significatifs, le paysage technologique de la traduction vers et depuis les principaux défis, on peut citer :

- Manque de données linguistiques structurés : de nombreuses langues nigérianes manquent encore de ressources numériques, ce qui limite leur intégration dans les outils de traduction automatique et de traitement du langage naturel ; ce qui risque leur marginalisation
- Limités de financement et de soutien institutionnel : Les projets de technologie linguistique sont souvent basés sur des subventions à court terme ou des donateurs externes, ce qui fragilise leur durabilité à long terme.
- Fragmentation des efforts : Les projets sont souvent isolés et non coordonnés, ce qui cause des doublons ou un manque d'interopérabilité entre les outils.
- Inégalité linguistiques numériques : Les langues dominantes comme le hausa, l'igbo et le yoruba sont considérées davantage, tandis que les plus dédaignées restent invisibles numériquement ou souffrent d'absence de standardisation terminologique.

Pour surmonter ces défis, la collaboration entre des linguistes, des technologues, des décideurs politiques et des communautés locales est requise. L'investissement dans l'entrée en formation, les données ouverts et le développement des infrastructures devra être déterminant pour libérer la promesse des TIC et soutenir une traduction multilingue équitable en Nigeria.

4. Etudes de cas et pratiques actuelles

Au Nigeria, les pratiques de traduction, notamment celles modernisées par la technologie, sont conditionnées par une interaction complexe entre diversité linguistique, condition sociopolitiques et progrès technologiques. Différentes études de cas et programmes pratiques illustrent la dynamique de la traduction en situation réelle, les activités des communautés et des institutions qui y participent, et la manière dont les traducteurs concilient fidélité et adaptation.

4.1 Projets de traduction et de localisation numériques au Nigeria

Plusieurs traductions et localisations numériques ont été développées ces dernières années pour améliorer l'inclusion et l'accès linguistique. Parmi celles-ci, on peut citer le projet de localisation de Google Nigeria, qui a progressivement ajouté des traductions d'interface à des services tels que Gmail, Google Search et Google Maps en hausa, yoruba et igbo. Bien que leurs fonctionnalités soient encore limitées, ces traductions représentent une avancée significative dans la visibilité numérique des langues locales.

Un autre projet important est le projet « African Storybook », qui offre aux enfants un accès gratuit à des histoires illustrées en langues africaines. Des traducteurs et enseignants nigériens se sont efforcés de traduire ces histoires dans différentes langues locales, offrant ainsi aux enfants de communautés linguistiquement diverses des ressources de lecture culturellement pertinentes.

Du côté institutionnelle, des universités comme l'Université d'Ibadan et de l'Université Ahmadu Bello ont lancé des corpus pilotes de traduction et de lexiques bilingues pour normaliser et mettre en œuvre la traduction en langues autochtones, bien que ces ressources ne soient pas toujours largement diffusées.

4.2 Initiatives communautaires et programmes institutionnels

Au-delà des projets de grande envergure, les initiatives locales et les efforts communautaires se sont avérés essentiels pour faire progresser la traduction vers les langues nigérianes et vice-versa.

Par exemple, la communauté igbo des utilisateurs de *Wikipédia* s'efforce de rendre le contenu encyclopédique disponible en igbo grâce à la formation des bénévoles. Des efforts similaires ont été déployés sur *Wikipédia* en yorouba et en haoussa, où des bénévoles créent et traduisent des entrées pour constituer des bases de connaissances dans les langues maternelles.

Les institutions confessionnelles jouent également un rôle crucial. La Bible Translation Trust of Nigeria (BTTN), par exemple a coordonné de nombreuses traductions de livres religieux vers des langues nigérianes plus petites, en faisant appel à des traducteurs professionnels et à des bénévoles formés. Ces projets impliquent généralement un engagement communautaire à long terme, garantissant le maintien de l'identité linguistique tout en adaptant les textes sacrés aux environnements linguistiques et culturels locaux.

Des initiatives institutionnelles telles que le National Institute of Nigerian Languages (NINLAN) encourage l'utilisation des langues nigérianes dans les médias, l'éducation et la gouvernance. Le NINLAN a lancé la formation de traducteurs et d'interprètes, bien que son champ d'action reste limité géographiquement et linguistiquement.

4.3 Stratégies pour concilier fidélité et adaptation

L'un des principaux défis de la traduction est de réussir à trouver un équilibre entre adaptation à la culture cible et fidélité au texte source. Au Nigeria, les traducteurs utilisent plusieurs stratégies afin d'y parvenir :

- L'équivalence dynamique est généralement privilégiée plutôt que la traduction littérale, en particulier lorsque le cas concerne des métaphores, des expressions idiomatiques ou des références culturelles particulières.
- La substitution culturelle est utilisée lorsqu'il n'y a pas d'équivalent direct dans la langue cible, ce qui permet aux traducteurs de remplacer des références inconnues par des analogues locaux suscitant un sens similaire.
- L'alternance codique est à l'occasion utilisée dans les textes hybrides, en particulier dans la littérature ou le divertissement urbain nigérian, où l'hybridation de l'anglais et des langues locales redéploie des schémas de langage authentiques.
- La retrotraduction et la relecture par paires sont fréquemment utilisées dans les contextes de collaboration afin de garantir l'exactitude et la clarté.

Par exemple, lors de la localisation d'applications bancaires mobiles en haoussa, les développeurs ont dû traduire des mots comme « taux d'intérêt » ou « limite de crédit » par des alternatives plus pertinentes sur le plan culturel et religieux, tout en tenant compte de la sensibilité liée à la finance islamique.

4.4 Evaluation de l'impact

L'évaluation de l'impact de ces efforts de traduction et de localisation révèle à la fois des réussites et des limites persistantes.

Du cote positif, les projets de traduction numérique ont contribué à :

Une visibilité accrue des langues des langues non anglaises en ligne ;

- Un meilleur accès à l'information et aux services pour les non-anglophones ;
- Une validation culturelle, notamment par des ressources pédagogiques reflétant les identités locales ;
- Une plus grande participation à la production de connaissances numériques.

Cependant, l'impact mesurable est encore freiné par :

- Une méconnaissance ou une sous-utilisation des outils et plateformes disponibles
- Des infrastructures limitées dans les zones rurales ou mal desservies
- Des traductions incomplètes et un manque d'adaptation contextuelle de certains outils automatisés
- Un financement à long terme ou un suivi institutionnel insuffisant

Par conséquent, si ces initiatives constituent une avancée précieuse, leur pérennité et leur évolutivité restent incertaines. Un partenariat renforcé entre les gouvernements, les entreprises privées et les communautés locales est essentiel pour garantir que les pratiques de traduction nigérianes passent du stade de projet pilote à celui de systèmes permanents et durables, au service de toutes les communautés linguistiques.

5. Perspectives et défis futurs

Alors que les pratiques de traduction continuent de se développer dans une société nigériane fortement multilingue et numérisée, de nouvelles perspectives s'ouvrent quant à la manière de concilier communication mondiale et identité linguistique locale. Dans ces circonstances, l'avenir de la traduction dépend non seulement de l'innovation technologique, mais aussi de la prise en compte de l'éthique, de la volonté politique et de l'élaboration de politiques inclusives. Cette section explore les principales tensions, les pistes politiques et les solutions envisageables pour garantir l'épanouissement de la diversité linguistique nigériane à l'ère numérique.

5.1 Mondialisation et diversité linguistique : vers une coexistence durable

Bien qu'elle offre des opportunités économiques et une communication transnationale, la mondialisation tend à homogénéiser les langues d'usage. Au Nigeria et dans une grande partie des régions du sud, l'anglais domine les espaces officiels, universitaires et numériques, parfois au détriment des langues autochtones.

Le risque est double : d'une part, les langues locales peuvent être reléguées à la sphère privée et orale ; d'autre part, la traduction vers et depuis ces langues peut être considérée comme inutile ou redondante. Pourtant, une coexistence durable est non seulement possible, mais aussi nécessaire.

Les recherches sociolinguistiques (par exemple Skutnabb-Kangas, 2000 ; Phillipson, 2003) signalent que la diversité linguistique est compatible avec la mondialisation de la participation dans la mesure où le multilinguisme est institutionnellement soutenu et fêté.

Pour le Nigeria, cela implique d'encourager les pratiques de traduction qui rapprochent – plutôt que de se substituer – les langues, construisant ainsi un multilinguisme dynamique

dans lequel l'anglais, le hausa, l'igbo, le yoruba et les langues minoritaires trouvent leur place dans tous les domaines.

5.2 Politique recommandée pour le développement des langues dans l'espace numérique

Pour garantir des pratiques de traduction inclusives et une représentation linguistique équitable dans les espaces numériques, plusieurs recommandations politiques peuvent être formulées :

- Soutien à l'alphabétisation numérique dans les langues locales ; les gouvernements et les autorités éducatives devraient intégrer des programmes d'enseignement des TIC multilingues permettant aux apprenants d'utiliser et de développer des outils numériques dans leur langue maternelle.
- Financement institutionnel de la recherche en technologies linguistiques : les universités et les instituts des langues nécessitent des investissements soutenus pour constituer des ressources linguistiques (corpus, dictionnaires, textes annotés) pour les langues nigérianes sous-finances.
- Partenariats public-privé : les entreprises technologiques devraient être encouragées à localiser les interfaces utilisateur et les applications logicielles dans les langues nigérianes et à collaborer avec des linguistes et des experts culturels locaux.
- Professionnels des langues locales et des traducteurs ; La professionnalisation de la traduction des langues nigérianes oblige des trajectoires professionnelles plus définies, des normes nationales et du salaire équitable.
- Multilinguisme de gouvernement numérique : Les sites web gouvernementaux, les actes juridiques, les campagnes de santé et les services publics doivent fournir le contenu dans au moins les trois plus importantes langues nigérianes, avec des passerelles d'intégration vers d'autres langues.

5.3 Risques de marginalisation numérique des langues minoritaires

Malgré la richesse de leurs traditions orales et littéraires, de nombreuses langues minoritaires au Nigeria sont en voie d'extinction numérique. Il s'agit d'une situation dans laquelle une langue est peu ou pas présente sur les plateformes numériques, ce qui la rend invisible dans la communication en ligne, le commerce et la production de connaissance.

Les causes sont diverses : échec de normalisation ou d'écriture, insuffisance de ressources numériques, faible prestige et soutien institutionnel quasi inexistant. Les conséquences, elles, sont dévastatrices : les communautés dont on prive de l'accès numérique en langue seront victimes d'exclusion informationnelle, de désavantages éducatifs et de déconnexion culturelle, et surtout parmi les nouvelles générations.

Si la tendance actuelle se poursuit, des centaines de langues nigérianes pourraient disparaître de la scène numérique en l'espace d'une génération, réduisant encore davantage l'écosystème linguistique du pays.

5.4 Solutions et innovations possibles

Pour contrer la marginalisation numérique et promouvoir des écosystèmes de traduction inclusifs, une approche collaborative et multidimensionnelle est nécessaire.

Parmi les solutions prometteuses, on peut citer :

- Numérisation linguistique communauté : motiver les locuteurs locaux pour l'enregistrement, la traduction et partage du contenu à travers des applications mobiles (par exemple, dictionnaires audio, plateformes de narration, archives d'histoire orale).
- Innovation en Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN) de faibles ressources : promouvoir les collaborations entre le monde universitaire et l'industrie pour relever le développement de la traduction automatique et de la reconnaissance vocale pour les langues de faibles ressources, en utilisant de petits corpus de données grâce à l'apprentissage par transfert.
- Création de format de traduction : l'utilisation de vidéos sous-titrées, d'infographies, de mêmes et de voix off dans les langues locales pour atteindre des moins alphabétisés ou moins à l'aise numériques.
- Ludique applications de traduction : la mise en place d'applications mobiles interactive qui encourage l'apprentissage, la traduction et le pratique des langues autochtones sous forme numérique, en particulier parmi les jeunes.
- Dépôts open source : Développe des plateformes centralisées et d'accès libre abritant des glossaires, des grammaires, des mémoires de traduction et des références culturelles pour les langues nigérianes.

Il est important de souligner que l'objectif n'est pas de préserver la diversité linguistique comme un simple objet de musée, mais de lui permettre d'évoluer parallèlement aux changements technologiques. La traduction, au carrefour de la langue, de la culture et de la technologie, devient un puissant instrument d'inclusion, si elle est nourrie et déployée judicieusement.

Dans un avenir proche, le destin des langues nigérianes dans les contextes numériques et de traduction reposera sur trois facteurs convergents :

- a) Volonté politique : une promotion accrue des langues et des services de traduction doit être intégrée dans les plans numériques nationaux.
- b) Technologie de proximité : les outils doivent être peu onéreux, open source et compatibles avec les environnements à faibles ressources.
- c) Emancipation des communautés : les locuteurs des langues nigérianes doivent demeurer les protagonistes centraux de leur propre futur linguistique.

Dans un monde où les langues sont de plus en plus présentes sous forme binaire, la disponibilité – ou non – des langues nigérianes en ligne déterminera profondément la mémoire culturelle et le pouvoir communicatif des générations futures. La traduction est donc plus qu'un simple transfert de sens ; c'est un vecteur de suivi et d'innovation culturelle.

L'une des conclusions les plus importantes est que la traduction nigériane se déploie dans une double tension : elle doit osciller entre les impératifs de la mondialisation (normalisation, rapidité et utilité économique) et les impératifs culturels de diversité et de préservation des langues. Certains exemples traités, de l'édition communautaire de Wikipédia aux ressources numériques locales et à la constitution du corpus dans les universitaires, montrent que des progrès réels sont réalisés, bien qu'inégaux et souvent sans soutien institutionnel durable. Dans un monde où les langues sont de plus en plus représentées en code binaire sur Internet, la

présence – ou l’absence – des langues nigérianes en ligne déterminera profondément la mémoire culturelle et la traduction est donc plus qu’un simple transfert de sens ; c’est un vecteur de suivi culturel et de créativité.

CONCLUSION

La recherche sur les pratiques de traduction dans le contexte du paysage sociolinguistique nigérian a révélé une matrice complexe de défis et d’opportunités. A travers une analyse des contraintes linguistiques et sociolinguistiques, des innovations technologiques, des études de cas spécifiques et des réflexions théoriques, cet article met l’accent sur l’équilibre complexe nécessaire pour faciliter à la fois la mobilité mondiale des langues et l’enracinement local des identités. L’une des principales conclusions est que la traduction nigériane se déroule dans une double tension : elle doit naviguer entre les impératifs de la mondialisation (normalisation, rythme et utilité économique) et les exigences culturelles de diversité et de préservation linguistique. Les illustrations concrètes présentées ici, de l’édition communautaire de *Wikipédia* aux outils informatiques localisés et à la construction de corpus dans les universitaires, illustrent que des progrès réels sont réalisés, quoique inégaux et souvent sans soutien institutionnel durable. En outre, cette recherche met en exergue l’interdépendance des méthodes intégrées qui intègrent des solutions techniques (par exemple, logiciels de TAO, applications mobiles, corpus) et une sensibilité sociolinguistique (par exemple, sens culturel, prestige linguistique, citoyenneté). La réponse numérique ne peut être abordée comme un processus technique simpliste ; il s’agit également d’un acte social, politique et éthique. L’article conclut que les technologies doivent être créées avec et pour les citoyens, la traduction étant un pont et non un obstacle.

Références

- 1) Aito, E. (2005): *L’unité terminologique et les langues en voie de développement: réflexions épistémologiques et ontologiques*. Cahiers du RIFAL. 25:6-15.
- 2) Ben Henda, M. (2004): *Traitement informatisé des langues, langues nationales et partenariat francophone*. Cahiers du RIFAL. 24:61-64.
- 3) Bamgbose, A. (1991). *Language and the Nation: The Language Question in Sub-Saharan Africa*. Edinburgh University Press.
- 4) Diki-Kidiri, M. (2007b): *Comment assurer la présence d’une langue dans le cyberspace ?* Consultée le 25 mai 2010.
- 5) Emenanjo, E. N. (2015). *Multilingualism, Minority Languages and Language Policy in Nigeria*. Journal of West African Languages.
- 6) Gerbault, J. (2010). *Localisation, traduction et diversité sociolinguistique en Afrique sub-saharienne : stratégies et perspectives*. Meta, 55(4), 817–844. <https://doi.org/10.7202/045693ar>
- 7) Kenmogne, M. (2002): *Traduction Biblique et Mission: Un Défi pour l’Église Africaine*. Leçon de clôture, FATEAC de Yaoundé.
- 8) Ofulue, C. I. (2013). *Language and National Identity in Nigeria*. In *Language and Politics in Africa* (pp. 89-110).

- 9) Osborn, D. (2010): *African Languages in a Digital Age. Challenges and Opportunities for Indigenous Language Computing*. Cape Town/Ottawa: HSRC Press/IDRC.
- 10) Oyewole, O. (2017). *Translation and Development in Africa: A Nigerian Perspective*. *Meta: Journal des traducteurs*, 62(3), 531–545.
- 11) UNESCO (2008): *International Literacy Statistics: a review of concepts, methodology and current data*, UNESCO Institute for Statistics, Montreal.
- 12) UNESCO. (2019). *Language and Inclusive Education in Sub-Saharan Africa*.